

de ceux qu'ils peuuent atrapper. Ils en trouuent quelquefois de si gros, que c'est tout ce qu'ils peuuent faire que d'en embrasser vn. Or plusieurs affeurent, qu'il faut que ce soient [59] ieunes gens qui n'ayent encore eu cognoiffance de femme, qui fassent cette pesche, qu'autrement ces animaux se retirêt d'eux. Je m'en rapporte à la verité.

Ils racontoient que ces mesmes Peuples ont vne espece de guerre avec certains animaux aquatiques, plus grands & plus legers à la course que les Originiaux. Les ieunes gens vont agacer dâs l'eau ces animaux, qui ne manquent pas aussi tost de gagner la terre, & pourfuiure leurs agreffeurs. Ceux-cy se sentans fuiuis de trop prés, iettent quelque piece de cuir, cõme fouliers sauuages, à ces animaux qui s'arrestêt & s'amufent, pendât que les chasseurs gagnent le deuât: qui autant de fois qu'ils se sentent fuiuis de trop prés, font le mesme que la premiere fois, iufques à ce qu'ils soient arriuez à vn fort ou embuscade d'une troupe de leurs gens, qui enuironnans la beste, s'en rendent en fin les maistres. Voila ce que nous auons appris de plus considerable de ces contrées.

Plusieurs de nos François qui ont esté icy, ont fait autrefois voyagé en ce país de la Natiõ Neutre, pour en tirer les [60] profits & les auantages de pelleterie, & autres petites denrées qu'on en peut esperer. Mais nous n'auons cognoiffance d'aucun qui y soit passé à dessein d'y prescher l'Euangile, sinon du Reuerend Pere Ioseph de la Roche Daillon Recollect; qui en 1626. y fit vn voyage, & y passa l'hyuer. Mais les François qui estoient pour lors icy, ayans appris le mauuais traitement qu'il y auoit receu; craignans que les choses ne passassent à l'extremité, le retour-